

La pensée libre de Luce Fabbri

Luce FABBRI

La libertad entre la historia y la utopía
(Kea, Barcelone, 150 p., 1998).

COLLECTES par Antonia Fontanillas et Sonya Torres Planells, les textes de Luce Fabbri (1908-2000) réunis ici composent une intéressante anthologie de son œuvre d'essayiste. S'y ajoutent quelques beaux portraits de Camillo Berneri, Simon Radowitzki, Diego Abad de Santillán, Jacobo Maguid et Luigi Fabbri, son père.

C'est jeune, en 1928, que Luce Fabbri quitte l'Italie. Elle vient d'achever une thèse sur Elisée Reclus à l'université de Bologne. Quelque deux ans auparavant, son père, militant anarchiste de renom et de qualité, a déjà pris le chemin de l'exil pour fuir les persécutions fascistes. Père et fille suivent ensuite le même trajet : la France, la Belgique, l'Uruguay. Luigi Fabbri y meurt en 1935. Luce Fabbri s'y installe, succède à son père à la direction de la revue *Studi sociali* et enseigne l'histoire, puis la littérature italienne à l'université de Montevideo. Elle se définit comme « socialiste anarchiste » et « italienne d'Amérique latine », ce métissage culturel n'étant sans doute pas étranger à l'originalité de son approche de l'anarchisme, inventive et assez distanciée pour éviter la répétition idéologique.

Parlant d'Abad de Santillán, Luce Fabbri indique : « Il disait – et écrivait – toujours ce qu'il pensait, même quand son jugement du moment contredisait celui d'hier. Il pensait, pour ainsi dire, du dehors. C'était, chez lui, une manière particulière d'honnêteté intellectuelle qui lui causa, d'ailleurs, quelques tracasseries. A travers ses écrits, on peut suivre un processus intellectuel, avec ses doutes, ses difficultés, ses lentes sédimentations, ses apports extérieurs, ses assimilations, ses rejets, ses soudaines illuminations. » Cette « pensée du dehors », Luce Fabbri la pratiqua pour son propre compte, convaincue qu'elle seule préservait, finalement, la liberté d'analyse et de prospective, l'esprit d'ouverture et d'aventure intellectuelles, beaucoup plus importants, à ses yeux, que le besoin de cohérence circulaire et de pureté théorique d'une pensée close. D'où la particulière relation de cette historienne avec une histoire de l'anarchisme qu'elle souhaitait ouverte sur les interrogations du présent et non stérilisante.

Interroger le passé est tâche prioritaire pour Luce Fabbri. On s'en apercevra en lisant les principaux textes de cet ouvrage. « Le totalitarisme entre deux guerres » (1948) aborde la question du totalitarisme sous le double aspect de la dégénérescence bureaucratique de l'Union soviétique et de la montée des fascismes comme offensive de la « contre-révolution préventive » en période de guerre de classes. « La liberté entre l'histoire et l'utopie » (1962) s'intéresse au mythe révolutionnaire – ou plutôt à la violence comme mythe central de la révolution. « Une utopie pour le XXI^e siècle » (1993) évoque le thème de la dialectique de l'utopie et du pouvoir, à travers l'expérience historique du siècle passé, pour conclure à l'actualité du projet libertaire comme utopie désormais possible. D'autres textes plus brefs publiés dans ce recueil – et écrits entre 1935 et 1998 – confirment son permanent désir de saisir les réalités du temps. A preuve, cet article de 1994 où elle analyse ce scepticisme contemporain des citoyens envers leurs gouvernants. Quand l'anti-autoritaire pourrait s'en féliciter, Luce Fabbri y voit surtout un risque, celui du repli dans un individualisme infra-politique. Elle écrit : « Si l'ancienne confiance aveugle envers l'élite était commode et aliénante, cette "incroyance" l'est également. Elle peut être suicidaire, de surcroît. Transformer cette incroyance en autant d'initiatives et d'activités auto-dirigées, tel est le vrai combat de notre temps. »

Témoin d'un siècle où les « fausses victoires » ont entraîné autant de « vraies défaites » pour le projet émancipateur, Luce Fabbri n'en démord pas : « Notre message est le fruit d'une expérience très longue et très amère... Le socialisme libertaire demeure la seule espérance capable de relever les défis qui s'annoncent. »

Acceptons-en l'augure et retenons ce goût pour la pensée libre dont elle fit un si bon usage.

Freddy Gomez